

de Henri
GAUTHERIN

Même si l'hiver n'a pas été âpre – quelques jours enneigés ces dernières années –, février et mars restent rudes et souvent capricieux.

Mars a vu s'étioler les chatons cuivrés des noisetiers épanouis au cœur de l'hiver. Avec le retour des premiers migrateurs (grues et rapaces), ils préfigurent le renouveau printanier.

Les frondaisons hivernales de la hêtraie (quand elle n'est pas trop mutilée), initialement bleu-tées, virent doucement au mauve avec des nuances rosées alors que les sapinières, austères, semblent s'assombrir et se ternir.

Certains sous-bois, les lisières, les friches, les ourlets de la haie, là où foisonne la fougère aigle encore roussie et flétrie, voient dès la fin mars – parfois avant pour certains adrets privilégiés – s'épanouir en traînées ou en flaques constellées de blanc, la prolifique anémone Sylvie qui va boucler en quelques semaines son cycle biologique avant que les houppiers ne la privent de lumière.

Au pied de la haie, dans la "teurlée" au sol profond, l'arum tacheté étale en quelques jours ses grandes feuilles vert bouteille et luisantes. Il faudra attendre mai pour entrevoir ses curieuses hampes florales. Ficaires et primevères l'accompagneront bientôt.

EN MORVAN... quand arrive le printemps



Il a suffi de quelques jours de douceur relative pour que reverdissent les ouches, les "solins" frais autour des hameaux et, dans les pâtures jaunies, les abords des sources. Pâquerettes, pissenlits, délicates véroniques, en

s'épanouissant rapidement viennent enrichir une palette de couleurs encore modeste.

Quelques mouilles forestières tourbeuses, certains replats frais ou suintants de rares escarpements rocheux s'éclair-

rent soudainement : les narcisses s'épanouissent, courant le risque d'être surpris par la neige d'avril, cette neige du coucou comme on la nomme opportunément, à moins qu'ils ne soient pillés lors des cueillettes du dimanche.

C'est aussi le moment, en sous-bois ou dans quelques chemins creux, d'apprécier le charme délicat des peuplements de dorines. Cette espèce discrète affectionne les abords immédiats des eaux pures quand elles sourdent des arènes.

Enfants, à plat ventre, nous écartions les touffes où s'agitaient souvent de minuscules crevettes d'eau douce

(les gammars) pour nous désaltérer. Ces tapis, moelleux, vert tendre avec leurs fleurs minuscules, seront bientôt éclipsés par l'exubérante agressivité de l'or des populages (calthas ou boutons d'or).

Si le temps est calme et ensoleillé, le moindre soufflegénère des nuages ocre de pollen auréolant saules et bouleaux dont les bourgeons enflés, argentés ou rosés ne sont pour quelque temps encore que promesse de frondaison. Mais il suffira que le vent "tourne" au nord, que le ciel brusquement



se dégage pour que sévissent, la nuit suivante, les gelées blanches si redoutées dans les vallées. Elles n'empêcheront pas cependant les violettes, aussi discrètes qu'odorantes, de s'épanouir au pied de la haie. Autour de la maison, les mésanges affairées (charbonnières, nonnettes à tête bleue)... qui n'avaient guère quitté les parages inspectent méthodiquement les lichens, les écorces des vieux fruitiers et visitent les nichoirs.

Les sittelles infatigables, acrobatiques, escaladent ou dévalent, tête en bas, troncs et rameaux à la recherche des larves et insectes des fentes et des crevasses... Pinsons et verdiers, tarins des aulnes parfois viennent quémander prudemment miettes et graines sous les mangeoires et près du poulailler. Le rouge-queue a déjà retrouvé ses postes de guet habituels, au

pour assurer le marquage de chaque territoire. Les ricanements du pic vert, les tambourinements du pic épeiche dans le verger, le curieux chant en vol du pic noir en forêt ont repris.

Quelques jours ensoleillés et ventés ("le hâle de mâr") suffisent pour que mûrissent les premiers capitules de pissenlit... Les inflorescences les plus précoces qui s'apprêtaient "à semer à tous vents" leurs curieux akènes à aigrette soyeuse sont une aubaine pour les chardonnerets qui les pillent sans vergogne. Le retour des hirondelles (parfois prématuré comme cette année) avec leurs premiers conciliabules sur les fils électriques, leurs visites incongrues dans la remise, le garage ou l'étable à la recherche d'un site favorable pour nicher, est un des signes les plus tangibles de l'arrivée du printemps.



sommet d'un pieu ou du pilier de la barrière, ou à l'extrémité d'une faîtière... le nid ne sera pas loin. La bergeronnette grise, sérieuse et appliquée, parcourt la pelouse en hochant la queue. Les merles, dont on avait noté les premiers affrontements dès la Chandeleur, s'affairent entre le buisson et la haie. La découverte du nid, encore aisée, deviendra plus incertaine quand les feuilles seront en place. A l'aube et au crépuscule, selon un rituel sonore bien établi, les mâles s'égoïssent et se répondent d'un poste de chant à l'autre

Etangs et plans d'eau, s'ils sont assez étendus, ont permis l'hivernage des foulques, des canards, des cygnes (de plus en plus fréquents sur les grandes retenues), des grèbes, des poules d'eau... Ils deviennent une escale très appréciée pour les migrants. Les poules d'eau qui s'activaient souvent sur les berges se font plus discrètes.

Les regroupements de foulques, impressionnants en février quand la glace ne vient pas compromettre le séjour,

se réduisent à quelques couples qui s'agitent, s'affrontent ou se poursuivent bruyamment en eau libre, à la lisière de la roselière. Les bandes mixtes de colverts, morillons et milouins ont des effectifs qui fluctuent de jour en jour. La fréquentation assidue de plans d'eau est parfois récompensée par l'observation des souchets au plumage éclatant et des sarcelles craintives qui ne feront escale que peu de temps dans les herbiers. Les grèbes huppés en livrée nuptiale se livrent à de complexes parades alors que les minuscules grèbes castagneux, tels d'instables bouchons, s'évertuent à décourager l'observateur peu patient.

Toute la roselière, encore desséchée et jaunie, va s'animer de nouveau avec le retour des rousserolles et des bruants.

Parfois un busard des roseaux en maraude l'inspecte, frôlant les massettes noires malmenées par le vent.

Milans et buses s'installent sur leurs territoires qu'ils survolent en grandes orbites perturbées parfois par quelques pies bruyantes et agressives.

Les berges de la mare, les fondrières et les abords tourmentés des abreuvoirs s'animent aussi : ce qui n'était hier qu'amas gélatineux flottant, pointillé de noir, est devenu une extraordinaire foule grouillante de têtards minuscules faisant frémir la pellicule de lentilles d'eau.

Le somptueux lézard vert à la gorge bleutée, craintif et prudent, les lézards gris plus nombreux et agiles

quittent momentanément les fentes et caches du vieux mur pour profiter, immobiles, des bienfaits du soleil sur des pierres bien exposées.

Même le promeneur non averti aura tôt fait de repérer



dans l'épaisseur de la haie, dans la "teurlée" bordant la friche ou le talus du chemin creux, les coulées du blaireau, véritables sentiers de grande randonnée. Le "taichon" a repris ses longues sorties nocturnes selon des parcours maintes fois répétés.

Dès mars, mais surtout en avril, selon les caprices du temps, nos paysages se transforment en douceur.

Il faut alors une vigilance attentive pour percevoir de jour en jour l'évolution colorée des collines boisées (celles qui ne sont pas encore enrésinées). Les bleus, les violets, les roses, tous atténués, contrastent avec le vert insolent des vastes clairières prairiales des versants les moins rudes, et les fonds de rares enclaves géométriques, brunes, des labours que soulignent encore souvent les cordons de haies vives.

La perception des mutations printanières, toutes en nuances, incertaines parfois quand le regard se porte au loin, devient évidente à nos pieds :

jaune flamboyant des pissenlits, des ficaires et, plus tard, des genêts; jaune soufre des primevères, foisonnement des violets et des bleus des jacinthes, myosotis, cardamines, violettes; blanc pur de l'oxalis, nuancé de l'anémone sylvie.

Diversité des bourgeons et des premières feuilles encore fripées, poisseuses et odorantes dont l'évolution sera d'autant plus rapide que les journées seront plus clémentes. Bourgeons violets et prumineux des aulnes, roux, luisants et parfumés du peuplier, argentés et duveteux du saule...

Certains talus routiers, même s'ils ont été broyés tardivement (une mauvaise habitude que l'on souhaiterait ne pas voir pérennisée), se muent en parterres éblouissants où se côtoient et se mêlent les roses des

lychnis, la blancheur vive des stellaires, les bleu-violet des jacinthes, les jaunes du gaillet croissette parmi les touffes généreuses de fougères mâles.

Le chemin creux peut se refermer dans l'embrassement de genêts et le bruissement des abeilles. Il faut suivre du regard l'ouvrière alourdie, déjà toute poudrée, qui aborde sans ménagement la corolle encore close. La brusque détente des étamines comprimées jusque-là en ressort va l'inonder de pollen. Instant précieux, quasi magique!

L'alternance des éclaircies et des averses fugitives engendre des brumes ouatées qui encombrer mollement les vallées, s'élèvent doucement, s'étirent et s'attardent un moment le long des versants.

Après l'averse qui avive les contrastes colorés et les formes, quand le moindre "bié" prend des allures de torrent, on mesure mieux l'omniprésence des eaux vives, la richesse des formes et des couleurs sur les berges. Ruisseaux bouillonnants au tracé capricieux



Sittelle...



Chardonneret...

parmi les joncs acérés, les scirpes coupants, les calthas, les larges touffes de renoncules à feuilles d'aconit, les îlots de doronics, et qu'affectionne le curieux cincle plongeur... Rivières tumultueuses ou paisibles, limpides ou boueuses après l'orage, bordées d'aulnes et de saules où file comme un trait le martin-pêcheur...

Le sous-bois à canche flexueuse ("la fouénesse"), alourdie par l'averse est déserté par le lièvre; le chevreuil, qui a sans doute abusé des jeunes pousses de noisetier ("le brô"), peut-être un peu saoul, se hasarde, inconscient, au voisinage des maisons. La litière souple exhale une odeur complexe d'humus et de champignon.

Quand l'éclatante blancheur des prunelliers puis des cerisiers dans les haies et les friches, des fruitiers au verger, s'estompera dans la foisonnante diversité des verts, le printemps sera là...